

Retracer les moments forts de l'évolution de l'animation socioculturelle à Genève et son influence sur la cohésion sociale, dévoiler le rôle de personnalités et d'événements qui ont contribué à la création de dispositifs d'actions culturelles et sociales répondant aux besoins des différentes catégories d'âges et types de populations.

Les témoignages de nombreuses personnalités ont été recueillis par l'équipe de Terre Commune entre 2018 et 2019, principalement sur le Bateau Genève. Chacun de ces entretiens a été enregistré puis transcrit afin de documenter le récit de l'animation socioculturelle. Ils constituent des repères sur le long chemin du développement de la vie sociale à Genève depuis les années 50.

Conversation avec

THIERRY APOTHÉLOZ

Bateau Genève / 30.10.2018

Durée 20' / 13500 caractères

Claude Dupanloup

Merci Thierry de nous avoir rejoint dans le cadre de notre travail de mémoire sur l'animation socioculturelle au cours de ces 50 dernières années. Ton témoignage est pour nous très important étant donné ta forte implication dans le travail social, plus particulièrement l'animation, et tout ce que tu as développé, notamment comme magistrat communal, dans le domaine de la cohésion sociale.

Nicolas Reichel

Oui et tout d'abord, par rapport à Vernier, on aimerait savoir pourquoi les « contrats de quartier » sont arrivés, quelle était la nécessité et comment ils se sont développés.

Thierry Apothéloz

Les questions des quartiers et de la vie collective m'ont toujours habité. Lors de mes études au Cycle d'orientation des Coudriers j'étais engagé dans des associations et je croyais déjà beaucoup à la force de la vie collective sans oublier l'individu, je pense que l'un apporte à l'autre. Donc, vie associative, maison des jeunes de l'Eclipse que j'ai présidée pendant 11 ans, co-fondateur et vice-président de Vernier-sur-Rock, tout ceci créé chez moi le sentiment qu'il y a du sens et un intérêt pour les habitants de se reconnaître dans une vie collective. Il faut aussi admettre que la vie collective soit un petit peu cadrée pour être respectée et pour que les habitants et habitantes soient pris au sérieux et soient dignes dans cette opération-là. J'avais aussi des craintes d'une utilisation politique et à mauvais escient de cette vie collective. Pour cadrer le tout, dès mon arrivée au Conseil administratif de Vernier le 1^{er} juin 2003, j'ai instauré les « samedis du maire », afin de permettre à chaque habitante et habitant de venir sans

rendez-vous à la Mairie rencontrer le maire, ceci justement pour maintenir le contact. Et dans la construction du programme de législature 2003-2007, on s'est orienté sur la politique des « 3 P » comme on l'a appelée, participation-proximité-prévention, qui ancrerait quelques actions du Conseil administratif dans différents projets novateurs, dont les « contrats de quartier ». Je cherchais au fond un cadre, un périmètre, qui nous permette d'être dans le développement de la vie collective, avec des « contrats de quartier ». Ceux-ci étaient inspirés de modèles existants : un modèle allemand très bottom-up avec un certain nombre d'éléments positifs dans la capacité de fédérer mais aussi négatifs dans la lenteur, le temps de l'habitant n'étant pas le même que celui du politique. A l'inverse nous avions le modèle français très top-down, à la française avec des orientations politiques qui ne me convenait pas non plus. Donc on a créé un entre deux Verniolans dans un projet pilote au Lignon.

Claude Dupanloup

Par rapport à l'idée et à l'élaboration de ce projet, les éléments remontés par les intervenants de terrain - antennes sociales, maisons de quartier, travailleurs sociaux, etc - ont-ils permis d'appuyer la démarche ?

Thierry Apothéloz

Indéniablement, le terreau était là. Il y a eu un travail important de relation avec la population par les intervenants de terrain. Il y avait d'ailleurs eu une opération lancée par la Maison de quartier d'Aïre-Lignon « Bien vivre au Lignon » qui visait à établir et développer les relations entre les habitants et avec les maisons de quartier. Tout ceci a constitué une base qui permettait de rebondir et d'entrer dans le concret.

Claude Dupanloup

Est-ce que les équipes professionnelles qui avaient contribué à préparer le terrain ont ensuite joué un rôle dans l'opérationnalisation du projet.

Thierry Apothéloz

Pour le projet pilote d'Aïre-Le Lignon, les bases ont été posées par la MQ a laissé un bout de terrain à disposition du contrat de quartier. Les animatrices et animateurs se sont peu investis dans un premier temps pour essayer de voir comment les choses se passaient. Ils étaient membres du contrat de quartier en tant qu'acteur du réseau. Ensuite, le projet pilote du Lignon est allé aux Avanchets. Quand je me suis adressé

aux structures associatives, à la MQ pour annoncer qu'on allait lancé le contrat de quartier, alors là j'ai eu droit à une levée de boucliers très forte. Les animateurs et animatrices m'ont interpellé : « De quel droit vous vous permettez de proposer dans le quartier une structure participative ? ». Ils avaient le sentiment que je venais sur leur terrain, que je marchais sur leurs plates-bandes, mais aussi d'une utilisation politique du dispositif. C'était assez étonnant car je pensais que le fait d'être aussi porteur de cette vie associative pouvait être plutôt favorisant. Et au contraire ils ont été dans un premier temps très apeurés. Donc on a dû stopper la dynamique, on a travaillé avec les professionnels pour leur démontrer que je cadre que je posais n'avait pas de visée politicienne mais qu'il s'inscrivait dans une politique avec un grand P, dans le sens noble du terme, et d'imaginer avec eux la place qu'ils pouvaient avoir dans la mise en place du dispositif aux côtés des habitantes et habitants avec un vrai respect de ceux-ci.

Nicolas Reichel

Dans le fond c'était un simple malentendu car tu avais des options politiques avec des acteurs citoyens qui discutent ensemble de leur cité. Et d'un autre côté des animateurs qui voulaient quelque chose de leur territoire... Alors, comment tout ceci s'est résolu ?

Thierry Apothéloz

Il fallait désamorcer deux choses : le fait que le projet ne visait pas à les déposséder de leurs activités et il fallait aussi désamorcer le fait que le politique se mêlait de leurs prérogatives. La première question a été la plus difficile à résoudre. Car ils avaient le sentiment d'être les seuls porteurs de la parole des habitantes et habitants via le monde associatif. Ils avaient du mal à laisser de la place à un autre acteur démocratie participative. Mais tout ceci s'est très bien résolu et ils en sont pleinement acteurs aujourd'hui.

Nicolas Reichel

On voulait aussi ouvrir le chapitre des solidarités intergénérationnelle. Comment sont-elles intégrées dans les contrats de quartier. Ayant travaillé au Lignon avec des migrants, j'ai l'exemple d'une action d'initiations informatiques par les jeunes du quartier pour les personnes âgées. Est-ce qu'il y a d'autres actions de solidarité intergénérationnelle qui fonctionnent aussi bien ?

Thierry Apothéloz

C'est tout l'avantage d'avoir un cadre tel que les contrats de quartier qui permettent d'être assez souple tout en étant structuré. Les initiatives peuvent venir soit des jeunes eux-mêmes, soit des adultes ou des personnes plus âgées. Quand on a lancé le premier contrat de quartier du Lignon qui était la patinoire, d'emblée il y a eu des actifs, des personnes âgées et des jeunes. Ceci n'a pas été intégré comme étant un projet intergénérationnel, mais il se trouve que ça a été encouragé par une volonté commune. Lorsqu'on fait encore aujourd'hui le beach-volley il y a forcément des relations qui s'établissent entre générations. Ce qui fait qu'en structurant la relation on apporte des éléments de réponse aux difficultés qui peuvent se poser dans la vie collective. Je me souviens assez clairement d'une discussion avec deux mamies qui se plaignaient du comportement de jeunes en bas de chez elles eh bien le fait de les avoir vus au beach-volley a encouragé l'une d'entre elles à aller dire bonjour à l'un de ces jeunes. Ainsi, le simple fait de pouvoir se connaître en dehors d'un champ de tensions, permet de casser les représentations et de changer la relation.

Claude Dupanloup

Dans le domaine intergénérationnel, il me semble qu'il y a aussi d'autres projets que tu as développés à Vernier, par exemple avec les personnes âgées pour créer du lien social.

Thierry Apothéloz

Oui il y a effectivement eu plusieurs projets. Le premier a été « L'Avanchépicerie », tout petit projet mais très efficace. Le centre commercial au cœur de la cité d'Avanchet était en train de fermer, des personnes âgées avaient de la peine à se rendre à Balexert pour faire quelques courses. Le dispositif permettait aux personnes qui le souhaitaient d'établir et déposer leur liste de courses avec un pré-choix dans une cabane mise à disposition et ce sont les jeunes du quartier qui allaient à Balexert pour remplir les cabas qu'ils amenaient ensuite chez la personne âgée ou à mobilité réduite. Ce qu'on a pu constater alors, c'était que les jeunes se sentaient valorisés et par ailleurs que les uns et les autres se reconnaissaient dans le quartier et se disaient bonjour. Et du coup les relations intergénérationnelles se créaient naturellement sans qu'on soit obligé d'organiser une soirée spécifique. Il y a eu aussi « Réseau Séniors Vernier » que nous avons mis en place pour sortir les personnes d'un risque d'isolement. Là se sont des adultes volontaires et encadrés par une travailleuse

sociale qui sont chargées d'aller à la rencontre et d'établir le contact avec des personnes pour répondre à leurs besoins assez variés et divers, formulés clairement ou pas. C'est avoir la capacité de mobiliser travailleurs sociaux et bénévoles autour d'une dynamique. On envoie aux personnes un premier courrier et on évalue avec chacun quels sont les besoins. Je me souviens d'une dame qui avait gardé pendant trois ans ce courrier et qui n'avait pas besoin d'un accompagnement au moment où elle l'a reçu. Et bien trois ans plus tard elle a ressorti la lettre et a fait appel à nous. Voilà ce sont des personnes qu'on peut aider à sortir de chez elles, aller boire un café, se rendre à un rendez-vous de médecin, donc rester intégrées à la vie sociale.

Claude Dupanloup

Pour l'opérationnalisation de tout ceci il faut probablement pouvoir compter sur un réseau de personnes bénévoles et aussi sur des intervenants sociaux qui ne dépendent pas toujours institutionnellement de la Commune. Comment est-ce qu'on s'y prend pour la réalisation de ces projets avec les collaborations de terrain nécessaires ?

Thierry Apothéloz

Je crois que trois éléments sont nécessaires. Tout d'abord un portage politique avec une vision politique clairement définie par un magistrat ou une magistrate, il faut de l'argent pour soutenir le dispositif et il faut des partenaires. Je suis convaincu que faire de la politique de manière isolée était une erreur. Il faut travailler avec les partenaires, les travailleurs sociaux et les associations. Ces éléments réunis nous permettent de déclencher l'opérationnalisation. La capacité de prendre au sérieux les personnes, de prendre en compte la situation ensemble, d'admettre que le calendrier de l'habitant n'est pas le même que le calendrier politique ou celui d'associations. Tout ceci doit conduire à se mettre autour de la table et à décider ensemble. Je pense que ces processus mis en place à Vernier ont contribué aux quelques succès obtenus.

Nicolas Reichel

Nous nous intéressons beaucoup comme tu le sais à l'histoire de l'animation, au métier d'animateur qu'on cherche à identifier, et on voudrait savoir ce que tu perçois comme enjeux pour l'avenir dans le domaine du travail social en tant que responsable politique, maire et maintenant Conseiller d'Etat en charge de la cohésion sociale.

Thierry Apothéloz

Il y a un premier travail à faire autour de l'image du travailleur social. Je pense que dans le monde politique d'aujourd'hui, il est très mal perçu et que cette image est déformée. J'ai été moi-même travailleur social et dans les foyers d'adolescents je jouais au baby-foot ou au ping-pong avec les jeunes. Le sens de cette action, ce n'est pas pour le jeu lui-même mais bien pour être en interaction avec les jeunes et c'est un travail éducatif probablement cent fois plus efficace que de passer par un entretien formel en face à face jeune-éducateur pour savoir quels sont les problèmes de la personne. Cette première image de voir un animateur ou une animatrice jouant au baby-foot par exemple, elle peut être très dévalorisante. Donc il y a un gros travail pour compenser cette image déformée. C'est un travail d'explication, de visibilité. Les travailleurs sociaux ont parfois de la difficulté à dire ou écrire ce qu'ils font. On a eu beaucoup mal à obtenir des rapports d'activité qui aient du sens et ne soient pas seulement l'énumération d'activités organisées. Je trouve que le travail social n'est pas assez valorisé. On a l'impression que c'est assez facile d'engager des gens pour s'occuper des jeunes mais il y a un vrai sens et un vrai travail qui doit être reconnu. Je m'applique régulièrement à expliquer le vrai rôle d'un travailleur social dans une activité. Il doit la penser, la réaliser, l'évaluer. Ce schéma-là est d'autant plus nécessaire, et c'est ma deuxième réflexion sur les enjeux, que dans un contexte de mondialisation et d'individualisme dans lequel on a peu de repères aujourd'hui, le travailleur social et la travailleuse sociale ont la capacité de co-construire des repères. Ceci est aussi difficile à percevoir et pourtant ils-elles le font. Ma troisième observation serait de donner les moyens suffisants à l'accompagnement qui est peu valorisé. On a l'impression qu'il suffit de rencontrer les gens pour quelque chose se passe alors que quand on a affaire à des personnes qui ont des mois ou des années de galère, il faut aussi des mois et des années de travail de mise en confiance, de rétablissement du lien, pour avoir ensuite la capacité de se redresser et pouvoir s'affirmer. Ce long cheminement est en contradiction avec les besoins de résultats immédiats, dans un monde politique où tout se passe très vite, dans un contexte d'informations instantanées. Il est donc assez essentiel de valoriser les pratiques et les finalités.